



ART BASEL

LA GALERIE TORNABUONI PRÉSENTE LES « FINE DI DIO » DE FONTANA

Par Alexandre Crochet

La galerie Tornabuoni (Paris, Londres et Milan) présente sur son stand d'Art Basel quatre toiles de la série *Fine di Dio* de Lucio Fontana, « la plus chère, la plus iconique et aussi la plus énigmatique de l'artiste », nous a confié Michele Casamonti, directeur de la galerie. Jamais autant d'œuvres de cette série n'avaient été réunies depuis trois décennies : à titre de

comparaison, la grande rétrospective de Fontana au musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2014 n'en présentait que deux. Peu de chose était connu sur les *Fine di Dio*. La galerie a mené pendant deux ans des recherches approfondies sous la direction d'Enrico Crispolti et Luca Massimo Barbero, auteurs des catalogues raisonnés de l'artiste pour la Fondation Lucio Fontana. Des documents retrouvés notamment au Getty Research Institute (Los Angeles) permettent de retracer l'origine de ces œuvres, à travers les premières expositions leur étant dédiées, en mai 1963 (Galerie Gimpel & Hanover à Zürich), juin 1963 (Galleria dell'Ariete à Milan) et février 1964 (Galerie Iris Clert à Paris), Fontana arrêtant cette série à l'été 1964. Des lettres expliquent aussi pourquoi l'artiste a commencé par les nommer *L'Uevo* (« L'œuf ») en raison de leur forme, avant, en privé, de les rebaptiser *Fine di Dio* (« Fin de Dieu »), affirmation de sa démarche conceptuelle. Pour lui, elles incarnaient « l'infini, l'insondable, la fin de la figuration, le principe du vide ». Fontana a peint 38 *Fine di Dio*, de différentes couleurs, rose, jaune, vert, noir, blanc, rouge, doré, bronze, cuivre et parfois recouverts de paillettes, dont les trous et écorchures varient d'une toile à l'autre. Les prix en ventes publiques pour ce type d'œuvre est astronomique. En 2015, Christie's avait vendu à New York un exemplaire jaune pour 29 millions de dollars, record pour l'artiste aux enchères. En ventes privées, ce montant aurait déjà été largement dépassé pour les toiles plus importantes...



Vue du stand de la galerie Tornabuoni Art (Paris, Londres, Milan) sur Art Basel 2017.
© Tornabuoni Art.